

« Vils ! Egoïstes !! Ingrats !!! » Serions-nous tentés de crier aux neuf lépreux qui s'éloignent à l'horizon en caressant leur peau, redevenue aussi douce et fraîche que celle d'un nouveau-né !... Comment peuvent-ils oublier ce geste élémentaire de reconnaissance qui consiste à faire marche arrière pour s'en aller remercier celui qui les a ainsi guéris ? Que dis-je « guéris » ?... « Ressuscités » serait sans doute plus juste. En effet, en leur ôtant la lèpre, le Seigneur Jésus ne les pas seulement soignés de leur maladie : il leur a redonné accès à cette vie conjugale, familiale, amicale - sociale en un mot - dont ce terrible mal les privait cruellement, jour après jour, les tenant à l'écart de toute communauté, les désignant à la méfiance et à l'éloignement du passant anonyme comme des plus proches, tendrement aimés. Mais voici que, leur guérison désormais attestée par les prêtres, comme le voulait la loi de Moïse, ils peuvent maintenant s'en retourner vers leur épouse, leurs enfants, leurs amis ; voici qu'ils peuvent de nouveau festoyer, serrer les mains, embrasser ceux qu'ils aiment ; à eux, le retour à la vie.

Nous comprenons mieux, dès lors, la raison de leur hâte et de leur étourderie : nous comprenons mieux, dès lors, en quoi ces neuf lépreux, rendus à leur cher quotidien, nous ressemblent furieusement. Ils n'ont pas oublié de remercier le Seigneur pour aller s'enivrer au bar ou se ruer dans une maison de passe. Ce n'est pas le péché qui les a détournés et ensorcelés... Non, c'est tout simplement leur vie de tous les jours dans laquelle ils pouvaient enfin replonger avec envie ! N'en est-il pas de même bien souvent pour nous ? Sans aucun doute, nous avons dans notre âme des moments quotidiens de combat spirituel où il nous faut choisir entre Dieu et le péché, entre son alliance et nos tentations... Mais combien fréquents sont également les instants où nous avons à choisir entre plusieurs biens, où ce qui va nous détourner du Seigneur n'est pas une action mauvaise et infâmante mais, au contraire, une réalité belle et bonne : notre famille, nos amis, notre travail, nos passions... auxquelles nous donnons un temps qu'en réalité il aurait fallu, à ce moment-là, offrir à notre Créateur et Sauveur... revenant vers lui comme ce dixième lépreux, saisi de stupeur et ému d'une jubilante reconnaissance devant les Merveilles que le Puissant a faits pour lui.

Nous nous trouvons ainsi devant ce que j'appellerai le grand défi de Dieu (je ne voudrais pas parler à Sa place mais je suis tout de même missionné pour parler en Son nom... donc je me lance bien maladroitement...). Ce grand défi, presque un dilemme, consiste en cela : plus Dieu nous comble de bienfaits, plus ces bienfaits risquent de nous faire oublier Dieu... qui pourtant en est l'Auteur et le Donateur ; car,

bien souvent, nous nous arrêtons aux cadeaux, oubliant la Main providentielle qui a permis qu'ils nous adviennent. Dans notre prière, nous recherchons plus volontiers les consolations de Dieu que le Dieu des consolations ; dans notre quotidien, comme les neuf lépreux oubliés, nous nous émerveillons et nous nous nourrissons davantage des bienfaits du Seigneur, plutôt que de la présence aimante du Seigneur de tout bienfait.

Qu'aurait dû faire le Bon Dieu pour que nous nous tournions vers Lui ? Nous établir sur une terre désertique, nous donner de maigres et pauvres relations, restreindre nos joies du manger et du boire et de tant d'autres plaisirs ?... Ainsi créés et maintenus dans un perpétuel état de frustration et de pénurie, nous aurions sans doute bien plus spontanément crié vers Lui... Mais Dieu ne l'a pas voulu ainsi. Admirons Son cœur généreux !! Il nous a créés dans un état de bien-être et de paix, nous a pourvus de riches et aimantes relations, a disposé à la surface de la terre mille bienfaits pour nous réjouir... Car Il est comme ça : il est bon, le bon Dieu - faisant le pari, au cœur de Son grand défi, que tous Ses dons témoigneraient de Son amour pour nous et nous offriraient l'avant-goût de la Joie qu'Il vit au sein de la Trinité sainte et qu'Il a promis de nous communiquer... Ne l'oublions jamais : c'est le péché qui nous a appauvris, non Dieu lui-même qui nous donne part à ses richesses, même s'Il sait que, mal utilisées, elles peuvent nous détourner de Lui.

Comment y remédier ? Comment retrouver le juste équilibre entre les bienfaits de Dieu et le Dieu des bienfaits ? En allant à Lui ! L'exemple des lépreux est, de ce point de vue-là, très éclairant : aller aux prêtres ne suffit pas... C'est à Jésus, c'est jusqu'à Jésus qu'il faut aller ! En d'autres termes : mener une vie droite, mettre sur les lèvres les mots de la prière, observer les commandements du Seigneur - tout cela est juste et bon (et Jésus lui-même recommande d'observer la loi et de se montrer aux prêtres) mais cela ne suffit pas !! Pour que le Seigneur ne perde pas le grand défi qui est le sien, pour que nous ne soyons pas, chaque jour, absorbés par toutes les belles personnes et les bonnes choses qui nous entourent, pour que nous parvenions à regarder plus loin, il faut aller à Jésus : oraison, adoration, rencontre personnelle... Peu importe le mot ! Il s'agit de donner du temps, chaque jour, pour un face-à-face, un cœur-à-cœur avec le Christ et le laisser nous dire, alors que nous serions tentés de nous éloigner à l'horizon, en caressant la peau toute douce des bienfaits qu'Il nous donne : « ta foi t'a sauvé. » Voilà le bienfait des bienfaits, voilà l'auteur de tout bienfait. Merci, mon Dieu !